

Tous au théâtre !

Fiche d'accompagnement
culturel et pédagogique

Emilie Jouanel, oct. 2021


ACADÉMIE
DE TOULOUSE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



GROS

Théâtre — dès 14 ans
Sylvain Levay | Matthieu Roy
Cie Veilleur



www.sn-albi.fr

21 22

Scène Nationale d'Albi - licences d'entrepreneur de spectacles : N° 1-R-21-7410, 1-R-21-7411, 1-R-21-7412, 2-R-21-7406, 3-R-21-7407. Créditphoto : DR

Durée : 1h

Séances scolaires

GROS

25 | 27 | 28 janv. 10h et 14h30

De et avec
Sylvain Levey

Mise en scène et dispositif scénique
Matthieu Roy

Assistante à la mise en scène
Sophie Lewisch

Collaboration artistique
Johanna Silberstein

Costume
Noémie Edel

Lumières
Manuel Desfeux

Construction du décor et régie
Daniel Peraud
Thomas Elsendoorn
En alternance avec
Manon Amor
Didier Duvillard

Texte paru aux Éditions Théâtrales
2020

Production Veilleur®
Création octobre 2020



La pièce

Sylvain Levey dévoile avec pudeur son rapport à la nourriture et à son poids. En seize tableaux, il nous déroule un parcours de vie à la fois sensible, drôle et touchant. Il nous livre un témoignage poignant celui d'un petit garçon, d'une « crevette » qui, en un été, est devenu « gros ». Malgré toute sa bonne volonté, cet enfant ne va pas réussir à maigrir, à perdre ses « kilos en trop ». Alors l'adolescent doit apprendre à vivre avec cette surcharge pondérale, à se construire en jeune adulte avec cette différence qui se lit surtout dans le regard des autres. Un jour, le jeune homme tombe sur une petite annonce pour un cours de théâtre amateur. Il s'y rend et cette expérience fondatrice de la scène l'aidera à grandir, à apprivoiser son corps et à jouer de sa différence.

En seize tableaux, Sylvain Levey livre le témoignage d'un petit garçon, d'un enfant qui ne va pas réussir à maigrir, à perdre ses kilos « en trop ». C'est un récit en partie autobiographique, sensible, drôle et touchant.

L'auteur, qui a commencé par être acteur, se livre sans fard et nous fait partager son rapport au corps, à la nourriture et aux autres. Regard d'enfant d'abord, puis d'adolescent et enfin d'adulte, la parole intime se révèle pleine de finesse, de générosité, mais aussi de lucidité et de malice.

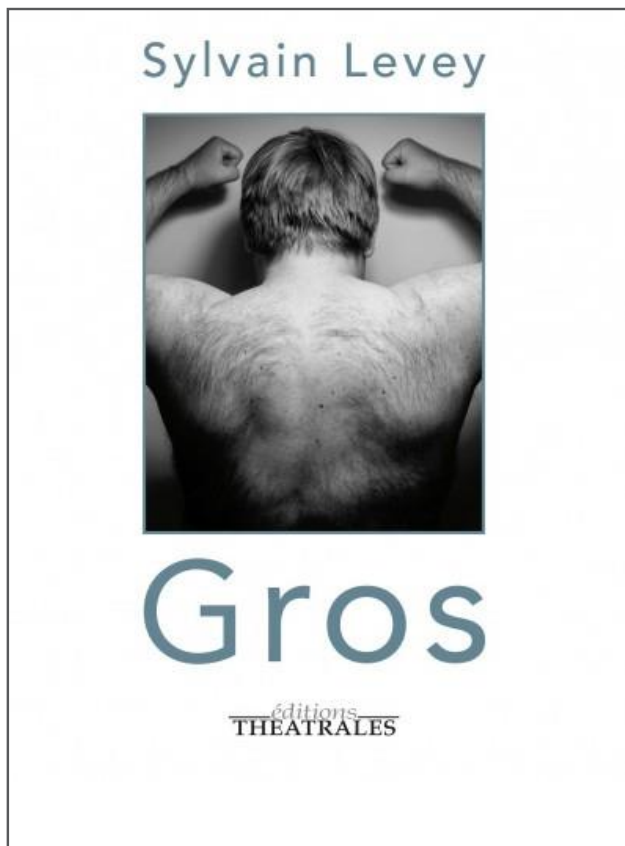
« Lorsque Sylvain m'a proposé de le mettre en scène dans son propre texte, j'ai tout de suite accepté parce que je connais la qualité des œuvres de l'auteur et que je ne doutais absolument pas de sa capacité à transmettre au public l'émotion et l'humour qui ressort à la première lecture de la pièce. »

Matthieu Roy - oct. 2020



Extrait

« J'ai beau coup grossi cet été-là.
À partir de cet été-là.
La crevette n'allait plus cesser de grossir.
La chenille se transforme en papillon, la crevette,
elle, se métamorphose en hippopotame, en montgolfière
ou en petit gros. Je l'ai senti, c'est vrai, dans mon corps.
Je l'ai surtout vu dans le regard des autres.
Ceux qui ne m'avaient pas vu de l'été.
Ceux qui avaient quitté en juin un petit tas
d'os ambulante et retrouvaient en septembre
un bébé cachalot.
J'ai compris, dans leurs yeux,
que rien ne serait plus jamais comme avant. »



Note d'intention

(Extrait)

J'avais le sentiment que le texte se suffisait à lui-même et que la présence de l'auteur/interprète était déjà en soi un événement pour le spectateur. Il nous restait à trouver au fur et à mesure des répétitions dans quel rapport d'intimité nous souhaitions placer les spectateurs pour écouter le récit de vie de Sylvain.

J'avais l'intuition que pour raconter cette histoire, une grande proximité entre les spectateurs et Sylvain était nécessaire. J'imaginai la représentation comme le moment privilégié d'une rencontre avec un artiste dans un espace/temps convivial. Comme si Sylvain nous invitait dans sa maison à partager avec lui un repas qu'il nous aurait préparé. Le point de départ de la représentation s'est donc révélé être le suivant : un homme rentre du supermarché avec des courses et prépare sous nos yeux dans sa cuisine, le repas. Tout en déballant ses produits emballés dans de nombreux paquets plastiques, il nous raconte les souvenirs de son enfance qui constituent la trame narrative du texte. Sur la scène, nous avons installé une petite cuisine équipée et fonctionnelle que Sylvain habite tout au long de la représentation. Les spectateurs sont invités à rentrer dans « la cuisine » de l'auteur au sens propre comme au sens figuré. Une immersion dans un espace intime familial pour mieux suivre le parcours de vie d'un artiste qui vient partager avec nous avec générosité et malice son récit de vie, sa « cuisine intérieure ».

Le dispositif scénographique frontal original se compose de deux espaces distincts : une cuisine équipée à l'intérieur de laquelle le comédien prépare un gâteau au chocolat tout en racontant son récit de vie ainsi que d'une terrasse extérieure sur laquelle est installée une table de jardin et trois chaises pour les moments plus intimes.

Matthieu Roy - avril 2021

Les pistes de réflexion et de travail

- Le théâtre autobiographique :
récit de vie ou confession ? Le « je » et le « jeu »
sont-ils compatibles ?

Œuvres complémentaires :
Vers toi terre promise, Jean-Claude Grumberg
Roman d'un acteur, Philippe Caubère

- La tolérance et le respect de la différence ;
se construire face au regard des autres.

Œuvres complémentaires :
Je m'appelle Aimée, Henri Bornstein
La Reine maigre, Jean-Claude Grumberg
Le Journal de Grosse Patate, Dominique Richard

- Le théâtre au centre de tout : l'auteur interprète sa
propre création, dans laquelle il révèle son expérience
fondatrice de la scène.

- Le dispositif scénique : immersion dans un espace
intime et familial, proximité avec les spectateurs.



Sylvain Levey

L'auteur | Le comedien

Prix de La Belle Saison (2015) pour l'ensemble de son œuvre Jeunesse

Ouasmok ?, son premier texte, est édité dans la collection jeunesse des Editions Théâtrales en 2004. Depuis il a écrit *Alice pour le moment*, *Cent culottes et sans papiers*, *Lys Martagon*, *Arsène et Coquelicot*, *Costa le Rouge*, *Folk-estone*. Il est auteur associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2006-2007 (avec Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot, avec lesquels il fonde le groupe Petrol). Ils écrivent ensemble *L'extraordinaire tranquillité des choses*, texte publié aux éditions Espaces 34.

Il collabore avec la Comédie de Valence en 2006 et avec l'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières en 2007. En 2009-2010, il est auteur associé à l'Espace 600 de Grenoble ; Invité du festival Actoral à Marseille en 2010 pour son texte *Pour rire pour passer le temps*. À l'étranger, il est auteur en résidence à la Sala Beckett (Barcelone), au Théâtre Les Gros becs (Québec) et à Stockholm dans le cadre de Labo07. *Alice pour le moment* est traduit en allemand ; *Ouasmok ?* en anglais, *Pour rire pour passer le temps* en anglais, catalan, serbe, tchèque et hongrois. Il est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2003 et de Nîmes Culture en 2004 pour *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation*. Il reçoit une bourse de découverte du Centre national du livre en 2006 et la bourse de création en 2013. Son premier texte *Ouasmok ?* a reçu le Prix de la pièce jeune public 2005. Il est lauréat trois fois de l'aide à la création et reçoit en 2011 le prix Collidram pour *Cent culottes et sans papiers*. Finaliste à deux reprises du Grand Prix de Littérature dramatique, il est lauréat du prix de la Belle Saison en 2015. Il a écrit une quinzaine de textes, dont plusieurs pour la jeunesse, la plupart publiés aux Editions Théâtrales et notamment créés par Anne Courel, Cyril Teste, Guillaume Doucet, Laurent Maindon, Anne Sophie Pauchet, Anne Contensou, Emilie Leroux, Thierry Escarmant, Olivier Letellier.

Des lieux comme le 104, le Grenier à Sel, le Théâtre de la Cité Internationale, le Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, le Théâtre National de Bretagne, la Ménagerie de Verre, le Grand T, le Grand R, la Schaubühne (Berlin), Montevideo, le Théâtre de la Tête Noire, le Théâtre National de Serbie, le festival « à contre-courant » d'Avignon, Très Tôt Théâtre de Quimper, le Volcan au Havre, le centre dramatique National de Rouen, le Théâtre National de Chaillot, la Comédie Française... ont accueilli des productions de ses textes.



Matthieu Roy

Le metteur en Scène

Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en section mise en scène/dramaturgie (2004/2007), il fonde la Cie du Veilleur à Poitiers en 2007. Associé à la Comédie de Reims et à la Maison du Comédien Maria Casarès, il crée *L'Amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce.

Dès 2009, il engage un compagnonnage avec l'auteur Christophe Pellet, soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication dont il crée *La Conférence* (2010), *Qui a peur du loup ?* (2011) et *Un doux reniement* (2012). En 2011, il commande une pièce à Mariette Navarro *Prodiges*, créée au Théâtre de Thouars en 2012. Traduite en anglais par Katherine Mendelsohn, la pièce est présentée à l'Institut Français d'Écosse sous le titre *How to be a Modern Marvel*, dans le cadre du Fringe Festival d'Édimbourg en 2013 (nominée Best Ensemble par The Stage).

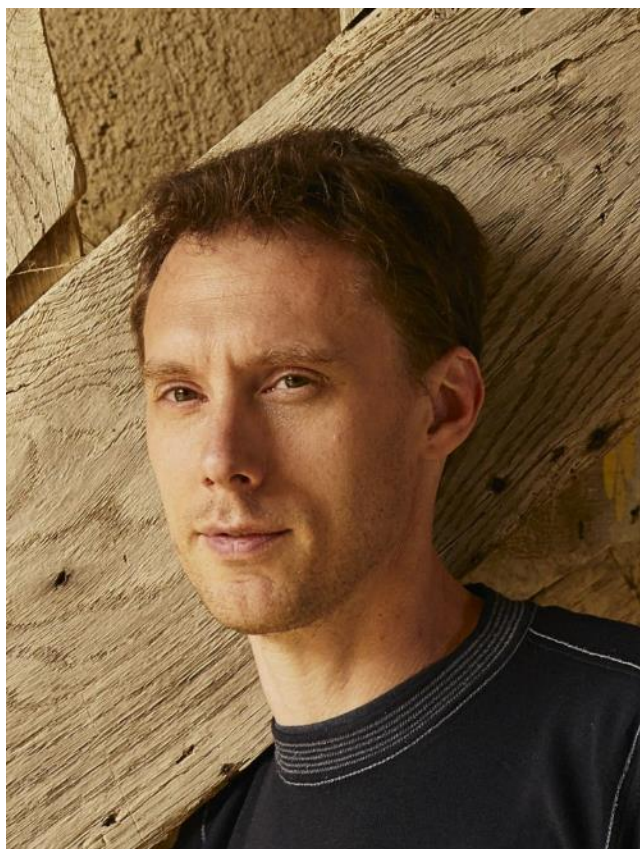
En 2013, Matthieu Roy engage le projet artistique « Visage(s) de notre jeunesse » : un triptyque autour des figures de l'adolescence. Le premier opus *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, commande d'écriture du Conseil général de la Seine-Saint Denis à l'auteur togolais Gustave Akakpo, créé en 2013 et présenté au Festival In d'Avignon 2014. Une version anglaise traduite par Katherine Mendelsohn, *Skins and Hoods*, est créée au Fringe Festival d'Édimbourg 2015 à l'Institut Français d'Écosse avec une distribution écossaise. En 2014, le deuxième opus *Martyr* de Marius von Mayenburg, est créé au TAP-Théâtre et Auditorium de Poitiers. Enfin en 2015, *Days of Nothing* de Fabrice Melquiot, dernier volet, est créé à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en partenariat avec la Fédération des Amis du Théâtre Populaire.

Entre 2016 et 2018, il est artiste associé à la Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines. À l'invitation du Taipei Arts Festival, il crée *Europe Connexion* d'Alexandra Badea en octobre 2016 avec une distribution franco taiwanaise, en production déléguée avec Les Tréteaux de France (tournée en 2017 et 2018).

Matthieu Roy engage ensuite un compagnonnage avec Aïat Favez auquel il commande la pièce *Un pays dans le ciel*, créé à la scène nationale d'Aubusson en octobre 2017 en coproduction avec le Théâtre de la Poudrerie à Sevran et en partenariat avec la Scène Thélème à Paris.

Par ailleurs, Matthieu Roy met en scène le conteur Yannick Jaulin dans *Comme vider la mer avec une cuillère* créé à la Coursive - Scène Nationale de La Rochelle en 2015, présentée au Théâtre des Bouffes du Nord en mars 2016. L'Opéra de Rouen et l'Ensemble Intercontemporain à Paris lui commandent la mise en espace de *Pinocchio*, spectacle musical composé par Lucia Ronchetti créé en février 2017 à l'Opéra de Rouen, présenté en mars à la Philharmonie de Paris, puis repris en tournée en 2017/2018 au Festival Musical à Strasbourg...

Depuis le 1^{er} janvier 2017, Matthieu Roy codirige avec Johanna Silberstein La Maison Maria Casarès à Alloué où ils développent ensemble un site polyculturel ouvert au rythme des saisons. Il est également artiste associé à la Scène Nationale d'Aubusson.



Presse Critique

HOTTELLO – par Véronique Hotte

Dans sa famille, tout le monde est en surpoids, y compris le chat. La mère est technicienne de surface et le père travaille dans le bâtiment, une famille modeste qui vit heureuse, sans prendre le soin de rester vigilante, quant à une alimentation saine. Des pâtes, du poulet-frites, de la mayonnaise et du ketchup à volonté, des pizzas.

Le protagoniste n'est jamais appelé par son prénom : on dit toujours « le petit bouboule de l'école Turgot qui habite rue Raspail, dans le lotissement ».

Quelqu'un d'assez bon enfant et joyeux, porteur de bons mots et de mots d'esprit à la fibre comique et pince-sans-rire, ce qui fait plutôt de lui un agréable compagnon.

Petit, on lui passe la main dans les cheveux : les gens se permettent beaucoup avec les gros. Sylvain Levey est un auteur contemporain, qui a voulu raconter son parcours, de sa naissance jusqu'à aujourd'hui, dans un monologue au titre explicite qu'il interprète lui-même, sous le regard vigilant du metteur en scène Matthieu Roy.

Gros est un livre intime d'aveux dans lequel il raconte ses efforts peu récompensés pour infléchir le cours de la balance. Or, un petit carnet rouge à spirales pour noter les abstinences effectuées au jour le jour n'y fera rien : l'enfant, puis le jeune homme, se contraint et se limite à se nourrir de produits variés et « sains » durant trois jours, juste avant le quatrième qui sera un jour fatal de « grande bouffe » et de défaite. Pourtant, au début, les parents devaient se contorsionner et inventer des pirouettes aériennes pour la petite cuillère à donner à l'enfant afin qu'il consente à manger... Puis, un été, il décide de se nourrir comme tout le monde pour faire plaisir aux siens : or, d'un excès à l'autre, il s'est laissé emporter plus loin par son désir d'avalier.

Il a grossi, et chacun à la rentrée scolaire le remarque : une situation dont il ne se départira pas, même au temps de ses études à Rennes en sociologie où, dans sa chambre d'étudiant, il se donne le droit d'aller faire des razzias au supermarché.

Puis, les premières manifestations estudiantines, et le goût de parler et de marcher, et de rencontrer un amour à venir dont il aura des enfants... comme tout le monde.

Il découvre les auteurs de théâtre, Tchekhov, Koltès, Lagarde : des mots qui entrent en rivalité avec les kilos qu'il s'appliquera dès lors à faire disparaître plus ou moins.

Dans une cuisine, et de retour du supermarché, l'auteur-interprète met en voix son autobiographie romancée, tandis qu'il se sert d'ingrédients rangés dans le réfrigérateur, et d'ustensiles à cuisine adéquats, par exemple, un moule à gâteau pour confectionner un des plus merveilleux fondants au chocolat que nous ne goûterons pas, la Covid 19 empêchant tout rêve de partage ou de gustation.

Les mots de Sylvain Levey sont enveloppants, mais pas trop sucrés ni trop salés puisqu'ils traduisent la volonté même de l'auteur de se présenter comme quelqu'un de banal - dont on ne parle pas, issu d'une classe sociale très moyenne - qui a pu accéder au monde du théâtre - une passerelle d'envol qui l'a révélé à lui-même, à travers la découverte des techniques de la salle et du plateau de scène, et d'un matériau de travail infiniment précieux, l'écriture expressive de l'existence, sa langue.

Tranquillement, Sylvain Levey déploie toutes ses capacités sensibles de narration à travers une histoire dont il incarne le personnage-témoin, avec distance et tact, aidant les spectateurs - jeunes et moins jeunes - à se reconnaître en lui. Grâce à cet art si difficile de dire tout simplement les choses de la vie.

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2020/10/06/gros-de-et-avec-sylvain-levey-mise-en-scene-de-matthieu-roy-la-compagnie-veilleur/>

